



UN COUP DE BARRE

Non, je ne suis pas payé par la firme pour faire de la pub : *Mars et ça repart* ! Je pensais au dieu Mars, l'énergie et la force. Oui, OK, au chocolat aussi, en premier. Normal, la pub est gravée dans l'inconscient collectif. Marquée au fer rouge sur la peau de la mémoire universelle et individuelle. Une idée parmi tant d'autres, et qui dure.

Allez ! *Un coup de barre, l'Art et ça repart* ! Non, *Je suis fou du chocolat Lanvin*, c'est Dali, dans Lanvin ! Quand même un monument de la pub ! On remplace Lanvin par Mars, on garde Dali, obligé, et on obtient la perfection de Mars. Remplacez des trucs par d'autres trucs, et le mois sera grandiose ! Que dis-je, ar-chan-gé-li-que !

Plus de coups de barre, ou alors pour diriger le navire vers les îles paradisiaques après les remous oppressants d'une tempête déglinguée. La tempête des jours monotones, quand il ne se passe rien, sauf le temps qui passe. La déprime s'installe, on broie du noir, les chats sont super gris dans la nuit opaque de la vie. Où sont les lunettes à spirales multicolores ? Les kaléidoscopes psychédéliques de la vision astrale ?

Mon copain le chat m'a miaulé que les lutins préparent la révolution des jardins. Le roi des lutins ne voulait pas, habitué au confort de son salon souterrain, ses petits pieds en éventail devant la télé des champs. Mais la reine des lutins, elle a gueulé sec, et quand la reine des lutins gueule sec, ça déménage au royaume des contes de fées. Que même les petites fées ont eu leurs ailettes diaphanes froissées par le souffle royal.

On aurait pu s'assoupir dans les terriers urbains, emmaillotés dans un confort léthargique. Traverser mars dans une hibernation qui se prolonge. Mais les clairons sonnent ! Les tambours battent la chamade ! Les cloches résonnent aux quatre coins des campagnes ! Et des troupes se lèvent dans la rosée matinale d'une nouvelle aube moderne !

VOYAGE SIDÉRAL

Depuis l'origine des temps, la planète rouge fait rêver, source de bien des histoires de science-fiction. Mars fait partie de notre famille spatiale. C'est la Terre le petit frère, ou la petite sœur si vous préférez ; Mars nous tient par la main en nous murmurant des légendes plus incroyables les unes que les autres. Des contes qui nous endorment le soir quand la grande nuit étoilée revient en tirant les rideaux du sommeil.

Continuer à rêver ? Pourquoi pas ! Nécessité d'alimenter l'histoire des mondes. Son monde. Sa vie. Histoire d'échapper à la réalité. De se retrouver plus loin que sa maison, dans d'autres sphères célestes. En route pour l'aventure de l'infini, ce désir sans fin d'être au-delà d'une multitude de choses. Ici, le temps d'une journée, et surtout ailleurs, partout, quand le marchand de sable est passé.

« Tu ne t'arrêteras pas aux apparences » dit le poète en montrant du doigt l'autre côté du miroir. Pendant que Gene Kelly danse sous la pluie, et que les phares des voitures percent le reflet des vitrines limpides, l'autre versant du monde s'offre à nos yeux éblouis. Il n'y a plus qu'à oser se fondre dans ces mirages. Ou sauter comme Mary Poppins à pieds joints dans une flaque d'eau. Et le verso révèle bien des merveilles inédites.

Demain matin rien n'aura changé. Le café aura le même goût de carambar obscur et chaud. La biscotte craquera de la même façon. La radio bavarde diffusera son bulletin d'informations comme les jours précédents. Sur le pas de la porte d'entrée, le paillason n'aura pas bougé, malgré la formidable expansion de l'univers.

Les oiseaux piailleront dans les arbres et les trams circuleront sur les rails avec des gloussements métalliques huilés. Seuls les nuages, modelés par les esprits des airs, essayeront de nous crier le fantastique absolu de la vie dans le silence du ciel.

LA PREMIÈRE DANSE

Aux camarades syndiqués des forces libres, sous la bannière déchirée des rescapés de la dernière séance, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Il y a bien un écoulement régulier des eaux spongieuses de la réalité, mais les remous peuvent surgir au moment le plus inattendu. Navire secoué par la colère des factures, voiles fortement agitées par les manifs qui déferlent en raz-de-marée. Il faut s'attendre à tout, les yeux rivés sur l'horizon du futur, avec l'espoir de voir enfin une terre baignée de sérénité.

Les requins du pouvoir frôlent la coque en ricanant de toutes leurs dents pointues. Parfois des sirènes viennent chanter des airs inconnus, sirènes de polices et d'ambulances, qui résonnent dans le labyrinthe vertigineux de la ville. La proue en forme de pin-up des sixties joue son rôle de proue, ni plus, ni moins. Dans les cales où cavalent les rats de la finance, les sacs de blé attendent le trafic des bourses internationales.

Composer une nouvelle musique, orchestrer des accords nouveaux. Revoir la partition, partir dans un élan mélodieux pour y voir plus clair. Les oiseaux amassés dans le ciel nous montreront la route, celle des femmes et des hommes qui ne rampent plus, agrippés aux bastingsages comme des moules carbonisées sur les rochers. La pluie aura un goût de liberté et l'on dansera des claquettes sur le macadam ruisselant des rues devenues enfin humaines.

On pourra se donner les pépites de l'art de main à main, d'esprit à esprit, des pépites sublimement dorées d'or éblouissant. A chaque contact, des révélations incroyables naîtront dans les imaginations débridées, on cultivera le potager de la création avec douceur et passion. Sous les nuages d'été, immenses et blancs comme des buildings, entre les salades et les tomates, on valsera aux sons des coccinelles et des hannetons.

PHONE URBAINE

Les rastaquouères de tous poils arpentent le macadam bruyant, des cigares à bouts rouges pointés vers l'horizon aux nuages écrasés de pesanteur. Maryline Prinz s'éjecte d'une Rolls Phantom VII sur la 5e avenue avec ses talons aiguilles Burberry, les jambes effilées de bas Wolford satinés à l'extrême. Un pigeon roux à la houppe grimlesque caracole sur les dalles de Sunset Boulevard.

L'esprit analytique permet-il de survivre au milieu du flot incessant des idées populaires ? Le virtuose des interprétations doit-il user de son pouvoir pour abattre la simplicité blafarde du quotidien ? Faut-il vivre avec le rêve en permanence pour exorciser la platitude d'un réel claustrophobique ? Non au linéaire sans les bourgeons de la fantaisie ! La tige du vivant doit fleurir !

Les fleurs carnivores de l'Art doivent bouffer les mouches de la technologie ! Cela commence au coin d'une rue neuronale de sa tête. Il faut descendre en marche du bus social, au risque de se ramasser, et faucher la bagnole de l'aventure. Deux-Chevaux, Lamborghini, peu importe, du moment que ça roule. Même un vélo pour commencer. Sinon à pied, un pas après l'autre, en apprenant l'abécédaire de la création. Avec patience et obstination.

Il y aura toujours des rastaquouères de tous poils le phone collé à l'oreille : trafics, scènes de couples, commandes de pizzas, etc. Je voulais dresser la liste mais tout compte fait je préfère rêver aux îles paradisiaques de l'autre côté de la planète. Ce qui est quand même moins stressant, vous en conviendrez. Maintenant la balle est dans votre camp. Tout fout l'camp chantait Léo Ferré. Il faut lever le camp, celui du confort psychique social, une illusion provisoire, et redécouvrir la magie que nos ancêtres ont connu : la perspective sous la Renaissance, les pionniers de l'aviation, etc. Vous avez le choix des exemples.

TRIANGLE CUBIQUE

Les géométries planes se déroulent en tapis volants suspendus dans l'espace. L'espace lui-même est suspendu dans un espace, lui aussi dans le même cas. Et cela file son fil vers l'infini : l'infiniment grand, l'infiniment petit, l'infini à droite, gauche, partout où la conscience peut se rendre. Et elle peut aller partout. En sachant que l'infini est lui-même dans un infini, qui est dans un infini, etc.

Marco a commencé l'étude des arcanes grecques dans la bibliothèque d'Alexandrie, après un trekking de deux semaines dans le désert des intempéries psychiques. Les pieds encore douloureux par le gel des nuits boréales, il déchiffre avec patience les leçons de la tempérance universelle, base fondamentale pour apprendre ensuite les parchemins élémentaires de la Divinité. Un verre de Tsipouro parfumé aux raisins de Corinthe pour accompagner les efforts de la compréhension.

Les écoles se multiplient sur les falaises des jardins planétaires. Les savants dissertent des nouvelles relativités liées à l'éveil des zones inconnues de la mémoire ancestrale. Les contes de fées deviennent des traités de mathématiques pures. Qui aurait pu soupçonner un tel prodige ? Et les albums à colorier révèlent les secrets de la lumière, avec l'idée astucieuse inouïe pour dépasser la vitesse des 300 000 km/s. Il fallait y penser.

Au chapitre 2 de l'IMAR on apprend que le triangle est un cube, et le carré une pyramide. C'est une question de calcul inversé. On avait tendance à négliger la face B du 45 tours. Le verso est indispensable et ne doit jamais être négligé. Les lions savent cela depuis des décennies.

Au bistrot du coin, dans une petite ville paumée au fin fond des steppes urbaines, en plein après-midi de mars, des joueurs infatigables tapent le carton au Rami en sifflant des demis pression. Verront-ils le secret chez le roi, la reine et le valet ? Le doute est permis.

Les impossibilités majeures accessibles de la raison, Arababelle Mu, 33067+BB

LES GRANDS VOYAGES

L'important ce n'est pas de partir, mais de bien arriver. On est là, dans un lieu précis, mais à 50%. Il manque l'autre moitié, la sensation réelle de la vraie réalité ressentie à un niveau d'éveil et de lucidité exceptionnels. On croit connaître et voir, mais c'est une illusion. On a trouvé ses marques, compris l'état des lieux, mais là encore, il s'agit d'un rêve avec une idée physique de la matière. Arriver demande du temps.

Ah les quatre saisons ! Qu'il était doux cet été-là, la jeunesse qui courait dans les prés au milieu des coquelicots ! On aimait la neige à Noël, l'odeur enivrante du sapin décoré, les cierges magiques qui crépitaient d'étincelles argentées. Mardi-gras et ses crêpes, l'hystérie joyeuse des carnivals, les cotillons en couleurs. Les œufs en chocolat cachés par un lapin farfelu dans le jardin à Pâques. On n'inventera pas mieux que les grandes vacances, cette liberté infinie de paradis enfin retrouvé.

La télévision nous a montrés le monde, sous les tropiques, de l'équateur aux pôles, les déserts de feu et de glace, du sommet des montagnes au fond des océans. On a suivi le vol des oiseaux migrateurs, portés par la force des alizés, luttant dans le courant des maelstroms. Les Amériques s'offraient à l'aventure, les mystères de l'orient fascinaient. Sur le pont du navire, toutes voiles déployées, sur les flots mugissants, poussés vers le grand large jusqu'aux bords de la planète. Et plus loin encore, vers d'autres continents inconnus.

Les grands voyages dans Google maps, sur Youtube, à l'assaut des récifs pixelisés, dans la furie des tempêtes du ventilateur. Et la mousson des larmes, quand la connexion disparaissait plus de dix minutes. Arriver, vous avez dit arriver ? Mais quelle était déjà la question ? J'ai dû l'oublier quelque part dans une savane chauffée par un soleil splendide. A moins de l'avoir traitée d'une façon inattendue. Mais seuls les grands voyageurs comprendront.

JE VIDÉO

Il y a des passerelles suspendues, le bruit continu de la mer, des machineries oubliées dans le temps qui ne passe plus, des ascenseurs lents comme des escargots qui grincent des larmes de métal rouillé, des grands dômes silencieux et déserts : c'est notre monde. Parfois ouvert, bruyant animé ; parfois fermé, secret, sans âme.

La liberté est limitée, malgré une sensation de grandeur apparente. Une claustrophobie s'installe en catimini quand on oublie d'élargir son champ de vision. Tous les chemins sont tracés à l'avance, une succession de rails interminables, avec des aiguillages complexes qui donnent le tournis.

Les boîtes de nuit ne ferment jamais, éclatantes de musiques et de voix, offrant des concours divers pour les noctambules de la vie. C'est l'énorme trafic urbain de chaque minute sous la voûte étoilée du noir sidéral : énergie et matière. On croit vivre en pleine lumière mais l'illusion est parfaite avec la lampe incandescente du soleil. Les petites lampes des rues et des appartements prolongent cette idée sensationnelle.

Pourtant *Les noces de Cana* de Véronèse indiquent la venue d'une véritable ère de la lumière pure. Les nuits s'effaceront, la noirceur insondable s'éclipsera, on verra enfin poindre l'aube d'une journée éternelle sous les cieux rayonnants. Il y aura des routes fulgurantes, dans tous les sens, à tous les niveaux, pour tous les voyages les plus invraisemblables.

Et ce ne sera que le commencement, les chiens aboieront de joie, pendant que les Mary Poppins neigeront sur les villes. Et la douceur d'un rayon de soleil, dans la candeur limpide d'une goutte de rosée, caressera la pensée des enfants rêveurs.

Riven, 1997



<http://arekultur.ek.la>

LE MOYEN ÂGE

Tout semble indiquer qu'en 2020 nous gravitons dans une période semblable à celle qui a duré du Ve au XVe siècle. L'Histoire se répète, c'est bien connu. Nous voilà donc embarqués dans la tourmente de l'obscurantisme et de la foi, pris entre les vieilles superstitions et les lueurs d'un progrès qui profile sa lumière à l'horizon du futur. Avec pour toile de fond le paradis et l'enfer de Jérôme Bosch, toujours d'actualité dans nos esprits sclérosés.

Les grandes extases de l'art se renouvellent, ne dépendant plus d'artistes privilégiés, mais touchant toutes les couches de la population. Chacun peut, avec ses idées, révolutionner son monde, et, pourquoi pas, révolutionner le monde (du moins une partie, ne serait-ce qu'au niveau régional). Tous les outils informatiques sont là pour œuvrer avec force et fracas. Il suffit de le vouloir et d'oser.

Bien des bouffonneries éclateront dans les carnivals humains, à l'image de Rabelais, mettant en jeu la psychologie et l'inconscient collectif. Internet se chargera de diffuser toutes les excentricités, positives et négatives, immense réservoir de trouvailles parfois exceptionnelles. Le virtuel remplacera-t-il la réalité ? Les dés sont jetés ! Pour ma part une tablette graphique ne vaudra jamais un stylo Bic et une feuille A1.

Mais comme toutes les options s'offrent avec dévotion, il n'y a plus qu'à puiser sans modération dans cette caverne d'Ali Baba qu'est notre tête. Rythmés par *Les très riches heures du duc de Berry*, aux sons des ritournelles, éblouis par la découverte du point de perspective qui manquait à l'élaboration de notre nouvelle dimension d'exister.

Et la Renaissance fut.